Les jeunes et la foi, une envie de croire

13 avril 2018
Print

Retrouvez le dossier du journal La Croix paru les 24 et 25 mars 2018, ci dessous, en version PDF en pièce-jointe.

Dieu existe, pour la majorité des jeunes Français

La deuxième vague du baromètre OpinionWay sur les croyances et pratiques religieuses des jeunes Français – pour « La Croix », la Fondation Jean-Rodhain et la Conférence des évêques de France – montre une progression de la croyance en Dieu. Très à l'aise avec le pluralisme religieux, les 18-30 ans sont aussi plus nombreux qu'avant à dire que la spiritualité est importante dans leur vie.

En quoi croient les jeunes Français ? Après avoir posé la question pour la première fois en juillet 2016 à la veille des JMJ de Cracovie, *La Croix* et OpinionWay réitèrent l'expérience à l'occasion de la « rencontre pré-synodale » qui réunit près de 300 jeunes du monde entier à Rome (1).

Depuis lundi et jusqu'à samedi, ces jeunes de moins de 30 ans, venus de plus de 130 pays, sont rassemblés à l'invitation du pape François, pour aider l'Église à préparer le Synode – assemblée internationale d'évêques – qui se réunira au mois d'octobre sur le thème « les jeunes, la foi et le discernement des vocations ». Avec ce « pré-synode », événement inédit, le pape a voulu que les jeunes de tous horizons puissent exprimer leurs attentes envers l'Église. Celles-ci seront d'ailleurs formulées et résumées dans un texte qui sera remis au pape à la fin de cette semaine.

Depuis deux ans, selon notre sondage, la croyance en Dieu a progressé chez les jeunes Français âgés de 18 à 30 ans. Les croyants sont même devenus légèrement majoritaires, à 52 %, alors qu'ils n'étaient que 46 % en 2016. Il moins d'un jeune sur cinq (19 %) considère l'existence de Dieu comme totalement exclue (contre 23 % en 2016). Cette évolution s'accompagne d'une hausse importante du nombre de jeunes qui jugent importante la dimension spirituelle dans leur vie personnelle (39 %, + 9 % depuis juillet 2016). L'intérêt pour la foi de cette génération contraste aussi avec l'étude européenne réalisée par l'Institut catholique de Paris et l'université londonienne St Mary's (*lire* La Croix du 22 *mars*) qui faisait apparaître une jeunesse éloignée des appartenances religieuses mais ne posait pas la question du rapport à Dieu.

Le 19 mars à Rome, le pape rencontrait des jeunes lors du pré-synode. *L'Osservatore Romano/Handout/EPA/MaxPPP*

« Ces chiffres confirment ce que nous entendons et observons sur le terrain », commente sœur Nathalie Becquart, religieuse xavière et directrice du Service national pour l'évangélisation des jeunes et pour les vocations (SNEJV) de la Conférence des évêques de France. *« Il y a un regain spirituel et religieux, une quête de sens qui s'exprime chez les jeunes. Quelque chose est en train de se passer. »* De fait, d'autres études parues ces dernières années confirment cette tendance.

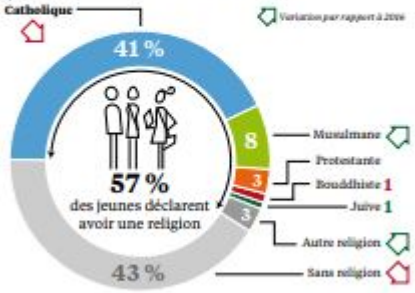
Le sentiment d'appartenance à une religion est lui aussi en hausse : 57 % des Français de 18 à 30 ans déclarent avoir une religion. Ils étaient 53 % en 2016, et seulement 34 % il y a dix ans. Mais, en ce début de XXIe siècle, croire en Dieu ne signifie pas forcément se reconnaître dans une religion… Ainsi, près du quart des sondés se déclarant *« sans religion »* tiennent l'existence de Dieu pour *« certaine ou probable »*. *« L'existence de Dieu est en fait l'objet de questionnements permanents chez beaucoup de jeunes*, constate sœur Nathalie Becquart. *C'est typiquement la phrase qu'on entend souvent chez eux : "Un jour je crois, un autre pas."* » La religion demeure concrètement présente dans la vie d'une grande partie des jeunes : 39 % des sondés ont déjà prié au cours de leur vie, un sur cinq a déjà participé à des rassemblements religieux ou des pèlerinages, et un sur dix a déjà fait partie d'un mouvement confessionnel de jeunesse. *« Cette génération est plus pragmatique et moins idéologue que les précédentes*, analyse Mgr Philippe Bordeyne, théologien et recteur de l'Institut catholique de Paris (ICP). *Pour eux, la prière et les rassemblements ont aussi une dimension esthétique. Des non-croyants vont aimer aller à la messe pour vivre une expérience culturelle un peu étrange, le silence par exemple. »*

Les croyants sont devenus légèrement majoritaires, à 52 %, alors qu'ils n'étaient que 46 % en 2016.

Suite page 4. ●●●

Les jeunes et la foi

Quelle est votre religion, *si vous en avez une ?*

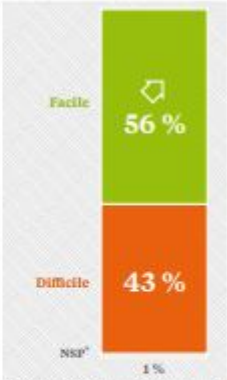


L'existence de Dieu *vous paraît-elle… ?*

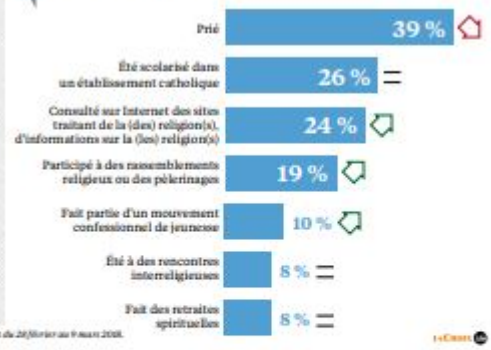
Pour réussir sa vie personnelle, diriez-vous que **la dimension spirituelle ou religieuse** *est…*

Que vous soyez croyant ou non, trouvez-vous facile ou difficile **d'échanger avec des personnes d'autres religions ?**

Selon vous, est-il facile ou difficile **d'être croyant en France aujourd'hui** *?*



Au cours de votre vie, *avez-vous … ?*



* Ne se prononce pas - Source : Sondage OpinionWay pour La Croix réalisé en ligne auprès de 1 000 personnes du 28 février au 9 mars 2018.

LaCroix

repères

Deuxième vague du baromètre sur les jeunes et la religion

Ce sondage OpinionWay, en exclusivité pour *La Croix*, la Fondation Jean-Rodhain et la Conférence des évêques de France, constitue la deuxième vague de l'étude « *En quoi les jeunes croient-ils ?* », qui est destinée à comprendre et analyser le rapport des jeunes à la religion et à Dieu. La première salve de ce baromètre a été publiée le 25 juillet 2016 à l'occasion des Journées mondiales de la jeunesse de Cracovie (Pologne).

La deuxième vague de cette étude a été réalisée auprès d'un échantillon de 1 000 personnes représentatif de la population française, âgées de 18 à 30 ans, constitué selon la méthode des quotas, au regard des critères de sexe, d'âge, de catégorie socioprofessionnelle, de catégorie d'agglomération et de région de résidence.

Les interviews ont été réalisées par questionnaire auto-administré en ligne sur système Cawi (Computer Assisted Web Interview). Les interviews ont été réalisées du 28 février au 9 mars. Les résultats de ce sondage doivent être lus en tenant compte des marges d'incertitude : 1,5 à 3 points au plus pour un échantillon de 1 000 répondants.

●●● Suite de la page 3.

Le recteur souligne également que certaines grandes préoccupations actuelles des religions, comme la protection de l'environnement ou la promotion des liens fraternels, correspondent aux aspirations de cette génération.

La deuxième vague de ce sondage montre également des jeunes très à l'aise avec le pluralisme religieux. En effet 63 % des personnes interrogées jugent « facile » d'échanger avec des personnes d'autres religions, et 56 % d'assumer son statut de croyant dans la société française (ils ne sont toutefois que 9 % à trouver cela « très facile »).

Ces résultats en hausse par rapport au sondage de juillet 2016 montrent que, contrairement à ce qu'on aurait pu imaginer, les diverses controverses sur la laïcité qui ont émaillé l'actualité – crèches de Noël dans les mairies, menus sans porc dans les cantines, débat sur le « burkini » ou sur la statue de Jean-Paul II à Ploërmel – n'atteignent pas du tout les jeunes. *« Ils ne comprennent pas comment on peut avoir ce genre de débats aujourd'hui. Pour eux, ces polémiques sur la laïcité sont d'un autre âge. Ils n'associent pas l'Église au prosélytisme »*, affirme Mgr Bordeyne.

Le ressenti des jeunes concernant la facilité d'assumer sa croyance en France est toutefois à nuancer selon les religions. En effet, la majorité (57 %) des croyants non chrétiens – c'est-à-dire, pour l'essentiel, des musulmans – trouve difficile d'être croyant en France. Une différence significative apparaît aussi entre hommes et femmes, ces dernières n'étant que 48 % à assumer facilement leur croyance, contre 63 % des hommes.

Quant au dialogue avec des personnes d'autres convictions religieuses que les siennes, il faut également noter qu'il apparaît plus difficile aux non-croyants (43 %) qu'aux croyants (29 %). *« Même s'il y a moins de préjugés qu'avant, le fait de n'avoir aucun contact avec les religions peut entretenir une peur*, confirme Mgr Bordeyne. *Ma génération a grandi avec des professeurs très laïques pour lesquels les religions étaient clivantes. Cette enquête, au contraire, montre que la religion ouvre davantage aux autres que l'absence de foi. C'est cela aussi qui fait que les jeunes s'y intéressent : ils voient bien que l'absence de religion ne favorise pas spécialement le dialogue. »*

La France, qui fut parmi les premiers pays en matière de sécularisation, connaît-elle désormais avant les autres un retour du religieux ? Pour Nathalie Becquart, les chiffres de ce sondage invitent en tout cas *« à ne pas se lamenter, mais à regarder plutôt ce qui émerge, en prenant acte des évolutions spirituelles des jeunes »*. Adapter le discours de l'Église aux nouvelles attentes de la jeunesse, c'est l'objectif affiché du synode d'octobre prochain.

Gauthier Vaillant

(1) *Pour les résultats du premier baromètre, lire* La Croix *du 26 juillet 2016.*

Retrouvez les résultats du sondage dans RTL Week-end, ce samedi de 7 heures à 10 heures sur RTL

Les évêques de France s'adressent aux jeunes

Pour la fête des Rameaux, plusieurs rassemblements de jeunes sont organisés dans les diocèses de France. Dans celui de Dijon se déroulent des « JMJ des Rameaux » pour les 15-35 ans. Pour Bayonne, les « Journées diocésaines des jeunes (15-30 ans) » se tiennent samedi et dimanche à Anglet et Biarritz, tandis que pour La Rochelle, la « Journée diocésaine de la jeunesse » aura lieu ce dimanche à Saintes en présence de l'évêque, Mgr Georges Colomb. En pleine préparation du Synode des jeunes, les évêques ont préféré s'adresser chacun aux jeunes de leur diocèse plutôt que par un message commun de l'épiscopat. Certains le feront par lettre, mais beaucoup ont privilégié la forme d'une vidéo. *« C'est plus concret, plus personnalisé qu'une parole nationale, ce n'est pas la Conférence des évêques de France (CEF) mais les évêques comme pasteurs de leur peuple qui s'adresseront aux jeunes »*, explique Vincent Neymon, porte-parole adjoint de la CEF.

paroles

« La foi, c'est quelque chose entre Dieu et moi »

Nour, *26 ans, étudiante en master de recherche en cinéma et audiovisuel*

Source : Nour

« Je vis aujourd'hui en France mais j'ai grandi en Tunisie. Ma pratique de l'islam n'est donc pas la même que celle d'une femme qui vit en Arabie saoudite par exemple : elle dépend de notre vécu, de notre culture, du pays dans lequel on a vécu… Si on prend le cas du voile, la grande référence pour les Occidentaux, il n'est pas nécessairement porté par des musulmanes pratiquantes comme on peut le croire. Dans certains pays, comme c'est le cas en Tunisie, c'est juste un habit traditionnel.
J'ai l'impression d'être un peu un cas à part, appartenant à une minorité, pratiquante et modérée en même temps. Je pratique mais je continue à vivre normalement comme n'importe quelle jeune femme. Certes, je respecte certains principes issus du Coran, comme l'interdiction de consommer de l'alcool ou le fait de manger halal. En revanche, concernant le voile, je n'ai vraiment pas envie de le mettre, surtout dans une société pareille et en pleine évolution. La laïcité ne veut pas dire que la religion n'est pas respectée. Au contraire, en France, je n'ai pas de difficulté à assumer ma religion. Elle reste simplement pour moi dans le domaine de l'intime. Si on évoque le sujet j'en parle, sinon je n'en parle pas. C'est quelque chose entre moi et Dieu. »

Recueilli par Clotilde Costil

Des membres de la communauté de Taizé participent au Kirchentag, rassemblement protestant en Allemagne. *Image/Studio X*

paroles

« Ma foi suscite la curiosité de mes amis athées »

Alice, *22 ans, étudiante en deuxième année de master de journalisme à Paris*

Source : Alice

« Je suis catholique pratiquante depuis toujours. J'ai suivi les traditions familiales puisque ma famille est catholique. Quand j'ai terminé mon catéchisme, mes parents m'ont laissé le choix quant à la confirmation, et j'ai décidé de la faire. La religion tient une place importante dans ma vie. J'ai rencontré des amis grâce à elle. Je n'ai pas de problème à la pratiquer, même si c'est plus difficile avec le travail, les amis, les sorties… Je consacre un peu moins de temps à la prière.

Je me suis souvent dit, par exemple, qu'il était plus important de réviser que de prier. J'ai des amis athées et ils respectent totalement ma religion. Ils sont parfois curieux de ce que je peux faire à la messe ou lors de rassemblement de jeunes comme les Journées mondiales de la jeunesse. Il y a beaucoup de tolérance entre nous. Mes opinions étonnent parfois, car on pense souvent que ma foi guide mes choix. Mais je pense avant tout en tant que citoyenne et non pas en tant que catholique. Je discute plus facilement avec des croyants d'autres religions, car nous avons beaucoup de choses en commun, surtout la foi évidemment. »
Recueilli par Asmaa Boussaha

paroles

« Je n'ai jamais eu de problème pour discuter avec des croyants »

Jérémie, *22 ans, étudiant en master de géographie à l'université de Poitiers*

Source : Jérémie

« J'ai été baptisé enfant et j'ai été au catéchisme pendant trois ans. J'ai fait ma première communion, ma profession de foi mais pas ma confirmation. Mais, aujourd'hui, je me considère plutôt comme apathéiste (*NDLR : néologisme né de l'association de l'apathie et du théisme*), c'est-à-dire que je ne sais pas s'il existe une entité supérieure, mais aussi que trouver la réponse à cette question ne m'intéresse pas particulièrement. Néanmoins, tout ce qui a trait de près ou de loin au domaine religieux me passionne assez. Les questions de foi, les aspects plus rituels, la mythologie, les différentes écoles de l'islam, les catholiques de La manif pour Tous… tous ces sujets me fascinent.
Certains médias font leurs "choux gras" sur un soi-disant climat exacerbé d'islamophobie ou de judéophobie. En tant que jeune étudiant laïque de province, j'avoue que je ne sais pas exactement ce qu'il en est mais, pour ma part, je n'ai jamais eu de problème pour discuter avec des croyants. Souvent, lorsque je parle de religion avec des gens de mon âge, c'est pour comprendre leur approche. Cela fait longtemps que je n'ai pas rencontré de catholiques de ma génération, et c'est bien dommage. »
Recueilli par Asmaa Boussaha

entretien

« Les jeunes ont besoin qu'on croie en eux »

Père Jean-Marie Petitclerc

Salésien de Don Bosco, éducateur spécialisé (1)

Pour ce prêtre spécialiste des questions éducatives, confier des responsabilités aux jeunes est le meilleur remède à la « crise de l'engagement ».

Photo : Stéphane Guiraud/Cric

Pourquoi parle-t-on aujourd'hui des « jeunes » comme d'un groupe spécifique, pour lequel il faudrait élaborer un discours particulier ?

Père Jean-Marie Petitclerc : Les jeunes sont une classe d'âge, pas une classe sociale homogène. Mais ils ont en commun de vivre ce moment du passage de l'enfance à l'âge adulte, et ceux d'aujourd'hui ont la particularité de baigner depuis l'enfance dans la culture numérique. Leur originalité culturelle, c'est aussi le primat de l'affectif sur l'institutionnel – la qualité relationnelle prime sur le contenu transmis – et celui de l'instant sur la durée, qui est lié à la difficulté de se projeter vers l'avenir. Mais ce ne sont pas tant les jeunes qui changent que leur environnement. Ce ne sont pas eux qui ont inventé le téléphone portable !

Pour être crédible auprès d'eux, faut-il adapter leurs codes ?

P. J.-M. P. : Il nous faut comprendre ces codes, pas les adopter. Les jeunes ont besoin que nous nous positionnions comme adultes, que nous soyons crédibles. Il ne sert à rien de « jouer au jeune », de toute façon, ils ne s'y trompent pas, un adulte qui s'intéresse à eux sans les juger aura leur attention et leur estime.

L'Église a-t-elle encore une légitimité pour parler aux jeunes ?

P. J.-M. P. : L'Église est l'institution la plus à même de rassembler la jeunesse, la politique ou les syndicats n'y parviennent plus. Cela étant, le risque est de théoriser à partir des jeunes qu'on rencontre : le « JMJiste » n'est pas représentatif de la jeunesse dans son ensemble ! Ce synode convoqué par le pape est donc une excellente idée, car l'Église cherche à s'adresser à tous.

« Si on leur donne de vraies responsabilités, ils sont présents. »

Avant de se demander ce qu'on peut leur apporter, il faut se demander ce qu'ils peuvent nous apporter. Ils ont besoin de sentir qu'on croit en eux, qu'on les aime comme ils sont. Ils sont aussi particulièrement sensibles à la cohérence. L'enjeu est de leur faire découvrir la dimension d'éternité dans leur vie. Le premier outil pour cela est la relecture : « Qu'est-ce qui, dans ta journée, t'a rendu le plus heureux ? » Le plus souvent, ce sera une rencontre, un dépassement… L'annonce de l'Évangile doit s'articuler avec la vie.

Dans son livre Dieu est jeune (Robert Laffont), paru jeudi, le pape François a des mots durs envers la génération des adultes actuels, qu'il accuse de « déraciner les jeunes ». Partagez-vous cette analyse ?

P. J.-M. P. : Je ne serais pas aussi sévère. Le discours catastrophiste des adultes sur l'avenir peut parfois empêcher les jeunes de se projeter. Mais je ne suis pas non plus pour culpabiliser les parents, car c'est difficile d'éduquer dans un monde qui bouge très vite. Quand des parents se demandent aujourd'hui comment gérer l'usage du smartphone qu'on fait leurs enfants, il ne faut pas oublier que cela n'existait pas quand ils étaient jeunes. Ils ne peuvent pas s'appuyer sur leur propre expérience.

On parle beaucoup de la « crise de l'engagement » chez les jeunes. Est-ce une réalité ?

P. J.-M. P. : Trop souvent, on leur donne des parodies de responsabilités, et on les maintient de plus en plus longtemps dans une culture adolescente. Aujourd'hui, on considère que l'âge adulte commence à 25 ou 26 ans. Les problèmes d'alcool et de drogue sont liés à cela : dans une société qui ne leur donne aucune responsabilité, ce type de consommation devient la seule manière de se lancer des défis.

Il est vrai que, pour les jeunes, donner quelques euros à une ONG ne fait plus vraiment sens. Il y a une perte de confiance dans les institutions. Mais si on leur donne de vraies responsabilités, ils sont présents. Regardez le succès du scoutisme. On a voulu faire entrer le principe de précaution dans le champ éducatif, mais éduquer dans la confiance, à la manière de Don Bosco, c'est oser prendre des risques.

Recueilli par Gauthier Vaillant

(1) Ils contribuent d'être appelés. Les jeunes et la foi aujourd'hui, *Bayard, 2018, 336 p., 19 €*

titre documents joints

- article_la_croix_25_mars_2018._enquete_jeunes_et_foi.pdf

URL source:https://www.fondationjeanrodhain.org/jeunes-et-charite/enquetes-ressources/les-jeunes-et-la-foi-une-envie-de-croire